

*Introduction...*

## **L'ABEILLE ET L'ARAIGNÉE**

### **De l'autonomie territoriale à l'interdépendance réticulaire**

**Benoit Antheaume, Daniel Delaunay et Michel Portais**

L'équipe "Espace et Territoires" regroupe des chercheurs qui interrogent les résultats de leurs travaux de terrain sur l'existence, les formes et les conditions spatiales d'un développement indépendant. Cette réflexion concerne plusieurs disciplines et trois aires géographiques : l'Océanie, l'Equateur dans le monde andin et le nord de la Thaïlande.

Les observations et l'analyse suggèrent qu'à l'espace modulaire ancien, patchwork de communautés attachées à leur autonomie territoriale, se superpose un espace réticulaire où prédominent les réseaux fortement déstructurants pour l'organisation traditionnelle de l'espace. Cette évolution associée au développement économique, et au renforcement de l'Etat-nation, multiplie les liens d'interdépendance entre les territoires.

#### **1) L'ESPACE MODULAIRE**

Les communautés domestiques, fondées sur la production familiale, gèrent des territoires continus dont les frontières doivent garantir les conditions d'une reproduction autonome. Ces modules spatiaux sont pratiquement aussi stables que les populations qui les composent et les systèmes sociaux qui les organisent dans le cadre productif pré-industriel. Dans les communautés andines, ou chez les peuples des îles hautes de Mélanésie, cette autonomie est recherchée par l'exploitation d'étages écologiques complémentaires.

La "découverte" tardive, en 1930, des communautés papoues des Highlands, a montré l'étanchéité du cloisonnement de certains espaces modulaires. Une forme ancienne d'organisation de l'espace étudiée par J. BONNEMAISON en collaboration avec P. GORECKI, pré-historien.

Dans le nord de la Thaïlande, une petite équipe étudie également les formes de l'autonomie territoriale et les identités culturelles exprimées par chacune des minorités ethniques montagnardes.

En Equateur, on retrouve la mémoire de ce modèle dans certaines formes d'aménagement du territoire. La recherche de zones homogènes pour la Direction de Planification du Ministère de l'Agriculture procède apparemment de cette idée d'un développement auto-centré sur une région maîtresse de son histoire et de son espace. Ces travaux présentent une tentative de reconnaissance empirique des configurations spatiales régionales par l'interprétation d'une matrice Bertin (M. PORTAIS), puis

par des procédures statistiques plus complexes mais aussi plus lentes - analyse factorielle des correspondances, classification ascendante hiérarchique - (M. M. THOMASSIN) sur la base de l'inventaire des ressources réalisé par une équipe de l'ORSTOM. Ces travaux (1) montrent la pertinence, en ce domaine, de la reconnaissance des paysages ruraux et de la cartographie de l'utilisation du sol (P. GONDARD) qui synthétisent les principaux éléments des systèmes sociaux de production s'inscrivant dans l'espace (E. FAUROUX).

## 2) LES ESPACES RÉTICULAIRES

En revanche, l'organisation évolutive de l'espace se retrouve invariablement dans la création, et la superposition, de réseaux mettant en relation les modules autonomes.

Cette structuration réticulaire de l'espace résulte bien du développement des échanges (d'hommes, de biens, de capitaux...) et d'une division croissante du travail. Elle traduit aussi l'organisation spatiale imposée par des groupes construisant leur domination : celle des Incas dans les Andes, celle de la colonisation espagnole, celle actuelle des réseaux télématiques modernes.

Très schématiquement, on observe trois formes principales de la production d'espace réticulaire.

A) Des formes traditionnelles qui peuvent être associées à la circulation des biens de prestige et/ou à la recherche de biens complémentaires par l'échange.

J. BONNEMAISON montre que des réseaux anciens se sont rapidement affirmés dans les archipels, espaces physiques et milieux discontinus par excellence. Dans ce cas particulier, les rivages et les pourtours des îles se développèrent comme points nodaux de réseaux qui ignorent les centres géographiques de l'espace modulaire.

B) Une production spatiale que l'on pourrait qualifier de capitaliste car elle est liée au développement des productions marchandes, des réseaux de transport et d'information. Elle commence à l'époque coloniale et revêt souvent aujourd'hui une dimension mondiale, même pour des territoires longtemps isolés et autonomes.

L'étude des échanges internationaux de l'Equateur (M. PORTAIS) suggère que l'Etat-nation constructeur des réseaux internes, ne maîtrise qu'imparfaitement l'évolution de ceux, externes, dont il dépend et qui se sont considérablement développés depuis l'entrée de ce pays dans le club des exportateurs de pétrole. Il est par exemple significatif que les petites

---

(1) Equateur (1962-86) ; répertoire bibliographique des travaux réalisés avec la participation de l'ORSTOM, P. Gondard, 1986, ORSTOM, Quito, 70 p.

viles amazoniennes ne deviennent pas centres de décision en dépit du développement local induit par une extraction pétrolière tournée vers l'extérieur et conduite de la capitale.

Il n'est peut-être pas paradoxal de constater que les centres urbains qui forment les nœuds de ces réseaux présentent une plus grande stabilité que les territoires où ils s'inscrivent. La hiérarchie urbaine équatorienne, formée pour l'essentiel dès l'époque coloniale et consolidée vers la fin du siècle dernier, fait preuve d'une étonnante pérennité face aux bouleversements économiques et démographiques récents.

D. DELAUNAY, qui étudie les manifestations de la transition démographique en Equateur, constate qu'elles constituent sans doute l'un des aspects les plus préoccupant de la déstructuration de l'espace modulaire sous l'impact de la transition économique. Bon nombre des péripéties récentes de l'économie équatorienne tels le développement de l'économie de plantation et la réforme agraire, mais aussi l'acuité des problèmes liés au sous-développement (crises des économies domestiques, pléthore démographique des villes, sous-emploi...) expriment les bouleversements de l'espace démographique. On reconnaît d'emblée l'aspect réticulaire des flux migratoires ainsi que des réseaux de solidarité, ou monétaires, qu'ils tissent entre les espaces continus concernés par les déplacements de population.

Mais ce qui apparaît le plus significatif de la déstructuration de l'espace modulaire, c'est la diversité spatiale de l'intensité et du calendrier de la transition démographique. Les espaces continus puisaient l'essentiel de leur stabilité dans les lois démographiques des économies domestiques. Dès lors qu'elles sont traversées par des flux marchands ou la diffusion de techniques nouvelles, c'est l'essentiel de leurs comportements reproductifs qui sont altérés et qui évoluent.

C) L'organisation d'espaces réticulaires est non seulement associée au développement économique mais aussi à la constitution et au renforcement des pouvoirs. Les Etats-nations ne tolèrent les espaces territoriaux autonomes que comme espace-tampon dont l'existence renforce l'espace national. Les réseaux financiers ou médiatiques doublent les réseaux politiques... : les organisations réticulaires de l'espace se diversifient, se chevauchent et parfois se contredisent.

En Océanie, l'Etat étend ses ramifications territoriales au bénéfice exclusif des minorités urbaines ou de nations géographiquement situées à la périphérie du système insulaire ou régional (B. ANTHEAUME). Les modalités de cette intégration réticulaire sont multiples mais elles profitent d'une aide internationale institutionnalisée et pléthorique.

Dans le nord de la Thaïlande, le *Tribal Research Institute* (T.R.I.) manifeste le souci d'exprimer le plus clairement possible les aspirations des différentes minorités ethniques montagnardes face aux tentatives

d'intégration de l'Etat thaï (J. Mc KINNON). Leurs territoires frontaliers sont ainsi pris dans le réticule des multiples projets de développement financés par la communauté internationale. Par ce biais, l'Etat-nation souhaite faire accepter ses propres règles que les populations concernées perçoivent comme autant d'atteintes à l'intégrité de leur espace territorial.

### 3) CONDITIONS SPATIALES D'UN DÉVELOPPEMENT INDÉPENDANT

Le développement économique, et celui concomitant des flux et des espaces réticulaires, augmentent de façon inéluctable l'interdépendance des territoires et affaiblissent leur autonomie. Le fait que ces réseaux soient multiples et hiérarchisés implique dépendances et dysfonctionnements eux-mêmes producteurs d'inégalités régionales. En outre, la croissance d'une capitale provinciale, ou d'une métropole, dépend désormais de sa situation nodale dans un réseau local ou international.

L'urbanisation n'est-elle pas l'expression la plus manifeste du développement de l'espace réticulaire ? L'exemple de la concentration urbaine dans le vide australien évoque la solitude de *l'araignée* : le développement extrême d'un espace réticulaire provoque la peur du vide, exprimée jusqu'au phantasme par la crainte d'invasions asiatiques.

La désagrégation de l'espace modulaire est vivement ressentie chez certains groupes qui adhèrent, parfois avec violence, aux mouvements autonomistes. Le refus de toute forme d'Etat colonial ou moderne exprimé par les habitants de certaines îles de Mélanésie en est une manifestation. Peut-on penser que des mouvements sud-américains de guérilla trouvent leur assise populaire dans la conscience territoriale des populations confrontées à des réseaux contraignants ?

Le développement indépendant ne serait-il pas une gageure à défaut d'être conçu, comme chez *l'abeille*, sur les bases de l'espace territorial. Retrouver l'autonomie des espaces modulaires passera peut-être par le développement de réseaux régionaux renforçant la cohérence géo-historique des anciens territoires. L'inventaire des ressources et des potentialités naturelles et humaines mené par l'ORSTOM en Equateur procède assurément de ce projet d'une planification régionale soucieuse de l'espace continu des systèmes sociaux et agraires. Il faut néanmoins admettre que de tels objectifs s'intègrent difficilement au projet de l'Etat-nation.

A l'individu démuné et conscient d'appartenir à un système gigogne, il restera à privilégier toutes les relations qui l'unissent à un univers culturel sécurisant : une région, une ville, un rivage. On conçoit aisément l'importance d'études menées aux sources de la civilisation mélanésienne (J. BONNEMAISON...) pour des groupes culturels en quête de leurs racines territoriales.